

Artisans de fraternité au milieu des espoirs et des inquiétudes

Revenant du IV^o congrès des religions du monde organisé par le Kazakhstan, je m'interroge sur le regard que les croyants de différentes traditions religieuses ou spirituelles portent sur leurs contemporains et sur le monde. Certains n'y voient que chaos et désolation (sic) et appellent à un front commun des religions pour purifier ce monde. D'autres sont engagés dans un effort d'analyse et de discernement pour repérer ce qui peut servir le bonheur de l'homme et rejeter ce qui le dégrade. Ils cherchent les chemins d'un véritable humanisme fondé sur et dans leur foi en Dieu. Tous constatent que pour bâtir un avenir de paix et de justice le dialogue interreligieux passe par les chemins du dialogue intergénérationnel.

Dans cet esprit, que retenir des événements récents qui marquent la vie des français, quelle que soit leur foi ou leur croyance, ici et au-delà des frontières ?

La fin de la campagne électorale pour les élections présidentielles de mai en France a, hélas, mis en cause les musulmans au risque, une fois de plus, de les stigmatiser comme lors des propos sur le «hallal » lancés par Mme Le Pen et repris par certains politiques. Les tueries perpétrées par Mohammed Merah ont suscité une immense émotion dans notre pays : massacres à bout portant de militaires à Montauban puis d'un jeune papa et de ses deux filles à l'intérieur d'une école juive de Toulouse. Unanimes ont été les condamnations de ces actes inqualifiables et injustifiables ; les responsables juifs et musulmans ont dit ensemble leur condamnation. Mgr Dubost déclarait : « Il convient que tout le pays, toutes les communautés, religieuses ou pas, soient unis : ce qui vise les uns blesse les autres. La fraternité est la seule réponse face au crime."

Au cœur de cette tragédie, retenons les propos de Mr Samuel Sandler, président de la communauté juive de Versailles, dont le fils et les deux petites filles ont été assassinés. Il a, très vite, dit que ce drame affreux pour sa famille ne remettait pas en cause son engagement dans le groupe de dialogue interreligieux auquel il participe activement à Versailles : « Les différends, ce n'est certainement pas moi qui vais les régler ; cela fait 2000 ans que ça dure. On ne voit qu'eux, mais ils ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Nous avons tout le reste en commun, pour aller dans le sens du mieux vivre ensemble. Le travail est encore long, et je continuerai, avec les chrétiens, les musulmans et les juifs, avec encore plus de force et d'énergie... L'urgence, c'est de mieux se connaître ; nous ne connaissons pas les valeurs des uns et des autres! » (1)

Ses paroles sont un appel à réaliser en paroles et en actes la fraternité.

Nos regards sont aussi tournés vers ce que vivent les peuples des rives sud et est de la Méditerranée. Cela fait bientôt 18 mois que le réveil arabe porté par des jeunes tunisiens, égyptiens, yéménites et d'autres a suscité de grands espoirs de changement dans leurs pays et au-delà. Il est bien difficile de prévoir la suite des événements mais tous ceux et celles qui vivent dans ces pays disent que « rien ne sera plus comme avant », même si les évolutions en cours ne répondent pas aux espoirs des manifestants de la place Tahrir au Caire ou de l'avenue Bourguiba à Tunis. Aucune révolution, aucune évolution ne se fait en quelques mois. Malgré la crise, les peuples européens ne sont-ils pas appelés à soutenir ces premiers pas vers la démocratie, à être aux côtés de ceux et celles qui, au prix de leur vie, réclament la justice, la paix et la citoyenneté pour tous en Syrie ?

Vivre la fraternité, c'est lutter ensemble, chrétiens, juifs et musulmans contre les discriminations, voire les persécutions, qui frappent ceux qui sont en minorité religieuse au Pakistan, au Proche-Orient, au Mali. C'est aussi refuser tous les appels à la haine ou à la stigmatisation vis-à-vis des juifs, des chrétiens ou des musulmans dans notre pays.

Un nouveau président, de nouveaux députés sont chargés d'établir la liberté et l'égalité par des lois. Il nous revient avec tous les croyants en Dieu et tous les humanistes de poser les gestes qui établiront ce qui est commun à la République et à nos traditions religieuses : la fraternité.

Christophe Roucou, 6 juin 2012

(1) La Vie.fr, 3 avril 2012 et France Info